



Oh, Boy!
MARIANNE CREBASSA
MOZARTEUMORCHESTER
MARC MINKOWSKI

Oh, Boy!

Marianne Crebassa *mezzo-soprano*

Mozarteumorchester Salzburg

Marc Minkowski *direction*

- | | | | |
|---|--|----|--|
| 1 | GLUCK/BERLIOZ <i>Orphée et Eurydice</i> (1762/1859)
<i>Orphée</i> Amour, viens rendre à mon âme 5:47 | 9 | MASSENET <i>Cendrillon</i> (1899)
<i>Le Prince Charmant</i> Allez, laissez-moi seul...
Cœur sans amour, printemps sans roses 4:30 |
| 2 | MOZART <i>Lucio Silla</i> (1772)
<i>Cecilio</i> Pupille amate 4:15 | 10 | OFFENBACH <i>Fantasio</i> (1872)
<i>Fantasio</i> Voyez dans la nuit brune 4:16 |
| 3 | MEYERBEER <i>Les Huguenots</i> (1836)
<i>Urbain</i> Nobles seigneurs, salut 4:04 | 11 | GOUNOD <i>Faust</i> (1859)
<i>Siébel</i> Versez vos chagrins dans mon âme 3:17 |
| 4 | OFFENBACH <i>Les Contes d'Hoffmann</i> (1881)
<i>Nicklausse</i> Vois sous l'archet frémissant 3:56 | 12 | MOZART <i>La finta giardiniera</i> (1775)
<i>Ramiro</i> Va' pure ad altri in braccio 3:22 |
| 5 | MOZART <i>Lucio Silla</i>
<i>Cecilio</i> Dunque sperar poss'io...
Il tenero momento 10:19 | 13 | CHABRIER <i>L'Étoile</i> (1877)
<i>Lazuli</i> Ô petite étoile 4:01 |
| 6 | MOZART <i>Le nozze di Figaro</i> (1786)
<i>Cherubino</i> Voi che sapete 2:42 | 14 | MOZART <i>Le nozze di Figaro</i>
<i>Cherubino</i> Non so più 2:51 |
| 7 | THOMAS <i>Psyché</i> (1857)
<i>Eros</i> Non, ne la suivons pas...
Sommeil, ami des dieux 4:22 | 15 | HAHN <i>Mozart</i> (1925)
<i>Mozart</i> Un jour de plus...
Alors, adieu donc, mon amour! 4:22
Marc Minkowski <i>Baron de Grimm</i> |
| 8 | GOUNOD <i>Roméo et Juliette</i> (1867)
<i>Stéphano</i> Depuis hier...
Que fais-tu, blanche tourterelle 4:04 | 16 | MOZART <i>La clemenza di Tito</i> (1791)
<i>Sesto</i> Parto, ma tu ben mio 6:25
Christoph Zimmer <i>clarinet</i> |

72:36

*Sento un affetto
pien di desir,
ch'ora è diletto,
ch'ora è martir.*

*Gelo e poi sento
l'alma avvampar,
e in un momento
torno a gelar.*

*Ricerco un bene
fuori di me,
non so chi 'l tiene,
non so cos'è.*

*Sospiro e gemo
senza voler,
palpito e tremo
senza saper.*

*Non trovo pace
notte né dì,
ma pur mi piace
languir così.*



Oh, Boy!

*Je sens un sentiment
plein de désir
qui est tantôt délice
tantôt martyre.*

*Je suis glacé
et puis je sens mon âme s'embraser,
et, en un instant,
je suis de nouveau glacé.*

*Je recherche un bien-être,
en dehors de moi,
je ne sais qui le possède,
je ne sais ce que c'est.*

*Je soupire et gémis
sans le vouloir,
je frémis et tremble
sans savoir pourquoi.*

*Je ne trouve la paix,
ni le jour, ni la nuit,
pourtant il me plaît
de languir ainsi.*

*Cherubino
Mozart, Le nozze di Figaro*

*Est-ce mon page enfin qui vous scandalise ? (...) Un
enfant de treize ans, aux premiers battements du cœur,
cherchant tout sans rien démêler, idolâtre, ainsi qu'on
l'est à cet âge heureux, d'un objet céleste pour lui dont
le hasard fit sa marraine, est-il un sujet de scandale ?
Aimé de tout le monde au château : vif, espiègle et
brûlant, comme tous les enfants spirituels : par son
agitation extrême, il dérange dix fois sans le vouloir les
coupables projets du comte. Jeune adepte de la nature,
tout ce qu'il voit a droit de l'agiter : peut-être il n'est
plus un enfant, mais il n'est pas encore un homme.*
Préface (extrait) *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais

Ils passent du rire aux larmes, de l'euphorie au
désespoir, de l'innocence à la folie : ces garçons-là
vous font perdre la tête mais ils gagnent votre cœur !
Éternels adolescents, virevoltant entre l'enfance et
l'âge adulte, ils ne savent pas encore qui ils sont.

Un instant prêts à tout, suivant aveuglément leurs
sentiments, mettant leurs vies en péril et faisant fi de
tout danger, têtus, rien ne peut les arrêter. Mais en un
battement de cils, ils sont tout à coup désespérés, tristes
et désespérés car ils vivent et aiment passionnément.
Leur loyauté est entière, avant tout envers eux-mêmes
et toujours envers ceux qui leur sont chers. Car ils ont
l'intelligence du cœur, celle qui défie tous les préjugés
et forge les destinées extraordinaires.

Avec eux, rien n'est impossible ! C'est la sincérité
de leurs sentiments qui déroute tour à tour les plus

affreux personnages et dénoue les situations les plus
ardues dans lesquelles ils se trouvent. Cherubino
recevra l'attention de la Comtesse et peut-être même
un baiser, Cecilio retrouvera sa Giunia bien-aimée
et fera céder Silla le tyran, Sesto recevra le pardon de
Tito, Fantasio gagnera l'amour d'Elsbeth et la recon-
naissance du roi, tandis qu'Orphée retrouvera son
Eurydice aux Enfers.

Ils sont les âmes sensibles de l'opéra et cette
sensibilité les cogne à la vie, à ses joies et à ses chagrins.
De Mozart à Chabrier, de Gluck à Offenbach, leur
chant est celui d'une âme qui aime et souffre, d'une
voix qui nous parle à tous. Sur scène, dans leurs
costumes, ne pouvant être ni totalement un, ni
entièrement une, j'ai découvert que je pouvais être :

Oh, Boy ! Tout ce que je souhaitais !

Christiane Cebarasa

CHALEUREUSE, SENSUELLE, fière de ses reflets dorés, de la plénitude de ses notes graves, la voix de mezzo-soprano est celle d'héroïnes au fort tempérament, mais aussi de jeunes gens tout juste sortis de l'adolescence – l'ambiguïté du timbre suffit à rendre attachants ces emplois de travestis.

Nul n'est plus célèbre que le Cherubino des *Nozze di Figaro* mozartiennes, avatar lyrique du Chérubin de Beaumarchais. Sa découverte du monde ne peut contourner les pièges des sentiments et de la sexualité. Son premier air à l'acte I, « Non so più », est le reflet de son agitation. La mélodie est haletante, faite de phrases courtes ; c'est le rythme qui prime ici, sa pulsation donne son influx vital au discours. À l'acte suivant, « Voi che sapete » n'a pas la moindre trace de fièvre ; la simplicité de la forme n'a d'égale que sa maîtrise. Il est vrai que le galant ne s'éparpille plus : sa séduction a trouvé en la Comtesse un objet de désir... pour le moment !

La vedette de l'opéra seria du XVIII^e siècle n'est pas la soprano ou le ténor, mais le castrat – victime d'une opération pratiquée avant la puberté et qui empêchait la mue, il conservait une voix aiguë, mais plus solide que celle des cantatrices et d'une souplesse lui permettant d'affronter des vocalises audacieuses. La longueur de son souffle et sa virtuosité quasi diabolique étaient pour le public sujet d'éblouissement constant.

Ces voix disparues, que remplacent aujourd'hui celles des mezzo-sopranos ou des contre-ténors, Mozart leur destine des airs hérissés de chausse-trapes. En 1772, à Rome, il confie à Venanzio Rauzzini le rôle de Cecilio dans *Lucio Silla* – un jeune proscrit qui brave le danger pour retrouver son épouse Giunia. Au premier acte, « Il tenero momento » traduit son trouble. Au troisième, alors qu'il attend la mort,

« Pupille amate » fait fi des ornements ; sa simplicité poignante est dictée par les élans du cœur. Trois ans plus tard, à Munich, Ramiro, l'un des protagonistes de *La finta giardiniera*, un jouet entre les mains de la coquette Arminda, exhale sa fureur dans « Va' pure ad altri in braccio » – trouver l'équilibre entre difficultés techniques et justesse de l'expression : une rude tâche pour le créateur Tommaso Consoli.

Le génie de Mozart transcende les codes d'un genre figé ; ses personnages sont des êtres souffrants. Lorsque *La clemenza di Tito* est créé à Prague en septembre 1791, peu avant sa mort, il revient vers la voix de castrat. Domenico Bedini incarne Sesto, partagé entre sa fidélité à l'empereur et sa passion pour Vitellia, qui l'attire dans un complot. L'intensité dramatique de son air du premier acte, « Parto, ma tu ben mio », s'accroît alors que ses sentiments s'enflamment. La clarinette obligée ajoute à cette page fameuse l'ombre de ses couleurs.

La vogue des castrats s'éteint dans les premières décennies du XIX^e siècle. Confiés à des interprètes féminines, les rôles travestis symbolisent la jeunesse et le charme – et les très jeunes gens sont des sentimentaux, qu'ils soient dieux, demi-dieux ou simples mortels. Lorsque l'Amour annonce à Orphée qu'il pourra revoir Eurydice, celui-ci laisse éclater sa joie. En 1859, adaptant la version française d'*Orphée et Eurydice* de Gluck pour Pauline Viardot, Berlioz hésitait à conserver le brillant « Amour, viens rendre à mon âme » qui clôt le premier acte. Heureusement, il n'en fit rien. Dans la nombreuse production d'Ambroise Thomas, qui se souvient de *Psyché*, créé à l'Opéra Comique en 1857 ? Apulée et La Fontaine ont chanté les amours de la déesse avec Eros (ou Cupidon). Ce dernier demande au Sommeil de lui

rendre sa Psyché « plus charmante encore » avec une candeur exquise.

Le page Urbain, dans *Les Huguenots*, est, lui, passablement désinvolte : « Nobles seigneurs, salut » en dit long sur l'assurance de cet émissaire de la reine Marguerite de Valois auprès de Raoul de Nangis. Au troisième acte de *Roméo et Juliette*, Stéphano, un page lui aussi, attend son maître qui, par amour, s'est aventuré dans la demeure des Capulet. La « blanche tourterelle » dans le « nid de vautours » : l'allusion est claire ; la tourterelle, c'est bien la tendre Juliette, et le ramier qui rejoint sa belle n'est autre que Roméo. L'air voulu par Gounod est vif et léger, à l'image des oiseaux. Compagnon de Valentin, épris de Marguerite, Siébel console la jeune femme séduite et abandonnée. Pour le quatrième acte de *Faust*, Gounod lui avait destiné « Versez vos chagrins dans mon âme » coupé aux répétitions. La ligne musicale en est pure et chaste, à l'image de celui qui la chante.

Pour être prince, on n'en est pas moins homme. « Cœur sans amour, printemps sans roses » affirme sur une musique de Massenet le Prince Charmant désabusé de *Cendrillon*. Ne cédant pas à la gaîté de ses amis, le héros de *Fantasio* chante une « Ballade à la lune » mêlant mélancolie et poésie ; le livret de cet opéra-comique d'Offenbach est de Paul de Musset d'après une comédie de son frère Alfred, dont le rêveur dit ici les mots. Ce même Offenbach, dans ses *Contes d'Hoffmann*, conte les amours malheureuses d'un poète. Le dévoué Nicklausse met le poète en garde : la belle Antonia a bien une âme, contrairement à la poupée Olympia, mais les violons en ont une aussi ; dans « Vois sous l'archet frémissant », n'essaie-t-il pas de dire que l'art peut être le meilleur des consolateurs ? Ce n'est pas à la lune mais à sa bonne étoile que

s'adresse Lazuli, « le colporteur joli » cher à Chabrier. Pourquoi ce véritable joyau qu'est *L'Étoile* n'a-t-il jamais trouvé son public ? Mystère !

De tous les personnages ici réunis, l'un n'est pas un héros de fiction : Mozart. Musicien raffiné, Reynaldo Hahn et son librettiste, Sacha Guitry, lui consacrent une comédie musicale en 1925. L'interprète du rôle-titre ? Yvonne Printemps, épouse et muse de l'écrivain. Les adieux du compositeur aux femmes qui l'ont séduit pendant son séjour parisien a la grâce mélancolique des sourires voilés de larmes.

Qu'ont en commun ces charmantes créatures ? Parfaits exemples de l'élégance française, aucune d'entre elles ne prend la pose ; elles chantent le cœur à fleur de lèvres. Dans tous ces airs il est question d'amour ; c'est souvent lui qui a le dernier mot.

MICHEL PAROUTY, 2016

Oh, Boy!

*I feel an emotion
full of desire,
that is now pleasure,
and now suffering.*

*I freeze, then I feel
my soul burning up,
and a moment later
I'm freezing again.*

*I seek a blessing
outside myself,
from whom I know not,
nor what it is.*

*I sigh and moan
without meaning to,
I shiver and tremble
without knowing it.*

*I find no peace
night or day,
and yet I enjoy
languishing so.*

*Cherubino
Mozart: Le nozze di Figaro*

*Does my page actually offend you? (...) A thirteen-year-old boy, experiencing the first pangs of love, seeking everything but failing to completely understand anything, worshipping – as is normal at that happy age – a divine being who just happens to be his godmother, is that a reason to be affronted? He is loved by everyone at the palace: he is lively, mischievous and passionate, like all bright children; through being in a constant state of agitation he unwittingly thwarts the count's guilty plans ten times over. A child of nature, all that he sees has the effect of stirring up his feelings: perhaps he is no longer a child, but nor is he yet a man. Beaumarchais, from the preface to *Le Mariage de Figaro**

They oscillate between laughter and tears, between elation and despair, between innocence and hysteria: these young boys drive you crazy but they are also enchanting! Eternal adolescents, yo-yoing between childhood and adulthood, they don't yet know what they want.

One moment they are up for anything, blindly following their emotions, risking their lives and defying danger: nothing holds them back. But in the twinkling of an eye they are despairing, sad and dejected, for they live and love passionately. They are absolutely true to themselves and fiercely loyal to those who are dear to them. For they possess emotional intelligence – the kind that defies every prejudice and makes all sorts of amazing things happen.

With them, nothing is impossible! The sincerity of their feelings time and again throws the most frightful characters into disarray and enables them to extricate themselves from the trickiest situations. Cherubino wins the attention of the Countess and perhaps even a kiss from her, Cecilio is reunited with his beloved Giunia and defeats the tyrant Silla, Sesto is pardoned by Tito, Fantasio gains the love of Elsbeth and the gratitude of the king, while Orpheus is reunited with Eurydice in hell.

They are opera's sensitive souls, and this sensitivity is what makes them engage in life, with all its joys and sorrows, to the full. From Mozart to Chabrier, from Gluck to Offenbach, their singing is that of a soul who loves and suffers, of a voice who speaks to us all. On stage, in costume, revelling in all that sexual ambiguity, I discovered that I could be – *Oh, Boy! – everything that I desired!*

Maïanne Cebasse

THE MEZZO-SOPRANO VOICE – warm, sensual, rejoicing in its golden highlights and the rich sonority of its low notes – lends itself to the portrayal both of feisty heroines and of young men just out of adolescence, its tonal ambiguity one of the factors that makes these travesty roles so alluring.

The best known of all travesty roles is that of Cherubino in Mozart's *The Marriage of Figaro* – the operatic incarnation of Beaumarchais' Chérubin. The young man's discovery of the world about him does not help him avoid the pitfalls of seething emotions and of sexuality and 'Non so più', his first aria in Act 1, reveals his state of agitation. It has a breathless melodic style, made up of short phrases; the rhythm is the thing here, its pulsation giving a vital impetus to Cherubino's expression of his state of mind. His Act 2 aria, 'Voi che sapete', is free of such agitation and its simplicity of form is matched only by its compositional mastery. True, the young gallant is now more focused, and his powers of seduction are trained on the Countess, who for the time being at least is the object of his desire.

The starring role in eighteenth-century *opera seria* was given not to a soprano or a tenor, but to a castrato – a male singer who underwent an operation before puberty to prevent his voice breaking. The castrato voice was high but more powerful than that of female singers, with a flexibility that allowed the singer to tackle dazzling coloratura passages with ease. The castrato's impressive breath control and almost fiendish virtuosity were for the public a source of constant amazement.

Mozart composed some incredibly challenging music for these now-extinct voices, whose repertoire has since become the preserve of mezzo-sopranos and countertenors. In 1772, during a stay in Rome, Mozart

wrote the part of Cecilio in *Lucio Silla* – a young exile who defies danger in order to be reunited with his betrothed Giunia – for Venanzio Rauzzini. Cecilio's Act 1 aria 'Il tenero momento' reveals his troubled state of mind as he anticipates their meeting; in Act 3, as he awaits death, he bids farewell to Giunia in 'Pupille amate'. The aria eschews all ornamentation; its touching simplicity comes straight from the heart. In *La finta giardiniera*, composed three years later in Munich, Ramiro is a mere plaything in the hands of the coquettish Arminda and gives vent to his rage in the aria 'Va' pure ad altri in braccio'. Achieving the right balance between doing justice to its technical difficulties and effectively conveying the emotions felt by the character must have presented the original Ramiro, Tommaso Consoli, with a considerable challenge.

Mozart's genius transcends the conventions of his time, and we are made keenly aware of his characters' sufferings. *La clemenza di Tito* was first performed in Prague in September 1791, not long before Mozart's death, and for this opera he returned to the castrato voice. Domenico Bedini sang the role of Sesto, torn between his loyalty to the emperor and his passion for Vitellia, who ensnares him in a conspiracy. The dramatic intensity of Sesto's 'Parto, ma tu ben mio' in Act 1 underlines his emotional turmoil, the obbligato clarinet lending a warm glow to this celebrated aria.

The fashion for castratos died out in the first few decades of the nineteenth century. Travesty roles, in which female singers played the parts of boys, were characterised by youthful grace – and very young male characters tend to be sentimental in outlook, whether they be mortals, gods or demi-gods. In the Orpheus legend, when Cupid tells Orpheus that he will see Eurydice again, he is overjoyed. Berlioz adapted the

French version of Gluck's opera for Pauline Viardot in 1859 and was at first unsure whether to retain the brilliant coloratura aria 'Amour, viens rendre à mon âme' that concludes Act 1. Happily, he retained it. But who now remembers *Psyché*, by the prolific composer Ambroise Thomas, first performed at the Opéra Comique in 1857? Both the Roman writer Apuleius and La Fontaine documented the love between the princess Psyche and Eros (or Cupid). Here Eros, with exquisite frankness, asks Sleep to make his Psyche 'more charming than ever'.

The page Urbain in Meyerbeer's *Les Huguenots* has a rather devil-may-care attitude: 'Nobles seigneurs, salut' reveals the self-assurance of the emissary of Marguerite de Valois to Raoul de Nangis. In Act 3 of Gounod's *Roméo et Juliette*, another page, Stéphano, is waiting for his master, Romeo, who – drawn on by love – has smuggled himself into the Capulets' residence to be with Juliet, the 'white turtledove' in a 'nest of vultures'. Gounod's melody here is appropriately light and bright-toned. In his *Faust* the youth Siébel, a friend of Valentin and in love with Valentin's sister Marguerite, tries to console the young woman after she has been seduced and abandoned. 'Versez vos chagrins dans mon âme' was destined for Act 4 but was cut while *Faust* was still in rehearsal, yet its melodic line is pure and chaste, like the character who sings it.

Princes have feelings just like other men. 'Cœur sans amour, printemps sans roses', sings a disillusioned Prince Charming in Massenet's *Cendrillon*. Refusing to be swept along by his friends' merriment, the hero of Offenbach's *Fantasio* sings a 'Ballade à la lune' that is a blend of melancholy and poetry; the libretto for this comic opera was written by Paul de Musset, based on a play by his brother Alfred, whose words provide

the text for this song. In *Les Contes d'Hoffmann* Offenbach tells the story of the poet Hoffmann's unrequited passions. His devoted friend Nicklausse warns him that the beautiful Antonia may have a soul, unlike the doll Olympia, but that so do violins; isn't the message of 'Vois sous l'archet frémissant' that art can perhaps be the most effective form of consolation? Lazuli, the 'handsome pedlar' of Chabrier's *L'Étoile*, sings not to the moon but to his lucky star. It is a mystery why this lovely work has not yet found a firm place in the repertoire.

Of all the characters depicted here, one at least is not fictional: Mozart himself, who became the subject of a musical comedy created by the refined composer Reynaldo Hahn and his librettist Sacha Guitry in 1925. The title role was played by Yvonne Printemps, Guitry's wife and muse. Mozart's farewell to the women who seduced him during his stay in Paris has a melancholy charm that suggests smiling through tears.

What do these charming creatures all have in common? They have a very French elegance, are in tune with their feelings and are happy to express them. All the arias in this album deal with the subject of love, and it is often love that has the last word.

MICHEL PAROUTY, 2016

Translation: Paula Kennedy

Oh, Boy!

*Ich fühle
ein solches Sehnen,
das einmal Lust ist
und einmal Schmerz.*

*Mich fröstelt, dann
lodert meine Seele,
und gleich wird
mir wieder eiskalt.*

*Ich suche ein Glück,
das ich nicht kenne,
weiß nicht, wer es hat,
weiß nicht, was es ist.*

*Ich seufze und stöhne
und kann nicht anders,
ich jauchze und zittere
und weiß nicht warum.*

*Ich finde keine Ruhe,
nicht tags, nicht nachts,
und doch behagt es mir,
mich so zu quälen.*

*Cherubino
Mozart, Le nozze di Figaro*

*Es ist also mein Page, der Anstoß erregt? [...] Ein Knabe
von dreizehn Jahren, mit dem ersten Herzklopfen,
auf der Suche nach allem, ohne irgendetwas richtig
zu begreifen, voller abgöttischer Liebe, wie man es in
diesem glücklichen Alter ist, für ein himmlisches Objekt,
das der Zufall zu seiner Taufpatin gemacht hat – kann
er Anstoß erregen? Von allen geliebt im Schloss: lebhaft,
schelmisch und glühend, wie alle Kinder mit Geist –
durch seine rastlose Betriebsamkeit hintertreibt er
wider Willen zigmal die schändlichen Pläne des Grafen.
Junger Anbeter der Natur, alles, was er sieht, darf ihn
in Aufruhr versetzen. Vielleicht ist er kein Kind mehr,
aber er ist noch kein Mann. Aus dem Vorwort von
Beaumarchais, Le Mariage de Figaro*

Sie lachen und brechen unvermittelt in Tränen
aus, fallen von Euphorie in Verzweiflung, aus der
Unschuld in Wahnsinn: Diese Burschen lassen Sie den
Kopf verlieren, aber sie gewinnen Ihr Herz! Ewige
Halbwüchsige, umherwirbelnd zwischen Kindheit und
Erwachsenenalter, wissen sie noch nicht, wer sie sind.

Im Augenblick zu allem bereit, blind ihren Gefühlen
folgend, setzen sie ihr Leben aufs Spiel, trotzen allen
Gefahren, eigensinnig, wie sie sind, kann nichts sie
aufhalten. Doch im nächsten Moment sind sie ver-
zweifelt, traurig und ratlos, denn sie leben und lieben
voller Leidenschaft. Ihre Loyalität ist ungebrochen, vor
allem sich selbst gegenüber, und stets gegenüber denen,
die ihnen teuer sind. Denn sie denken und handeln aus

dem Herzen, allen Vorurteilen zum Trotz, und geben
dem Schicksal eine ungewöhnliche Wende.

Mit ihnen ist nichts unmöglich! Die Aufrichtigkeit
ihrer Gefühle führt die größten Schurken auf neue
Wege und entwirrt die schwierigsten Situationen, in
denen sie sich befinden. Cherubino gewinnt die Auf-
merksamkeit der Gräfin und erhält vielleicht sogar
einen Kuss, Cecilio findet zu seiner geliebten Giunia
zurück und belehrt den Tyrannen Silla eines Besseren,
Sesto wird Titos Vergebung zuteil, Fantasio erlangt
Elsbeths Liebe und die Dankbarkeit des Königs, und
Orpheus sieht seine Eurydike in der Unterwelt wieder.

Sie sind die empfindsamen Seelen der Oper, und
diese Empfindsamkeit bringt sie in Konflikt mit dem
Leben, seinen Freuden und Kummernissen. Von
Mozart bis Chabrier, von Gluck bis Offenbach ist
ihr Gesang das Lied einer Seele, die liebt und leidet,
einer Stimme, die zu uns allen spricht. Auf der Bühne,
in ihren Kostümen, wo ich nie ganz er, ganz sie sein
konnte, habe ich entdeckt, was ich sein konnte:

Oh, Boy! Alles, was ich wollte!

Marianne Lebasse

DIE MEZZOSOPRANSTIMME, warm, sinnlich, voller goldener Reflexe, satter tiefer Töne, ist die Stimme von Frauenfiguren mit starkem Temperament, aber auch die Stimme junger Männer, die gerade erst erwachsen geworden sind – die Mehrdeutigkeit des Timbres bietet sich für Travestierollen geradezu an.

Keine ist bekannter als der Cherubino von Mozarts *Nozze di Figaro*, die musikalische Variante von Beaumarchais' Chérubin. Bei seiner Entdeckung der Welt kann er sich den Gefahren emotionaler Verstrickung und den Fallen der Sexualität nicht entziehen. ‚Non so più‘, seine erste Arie im ersten Akt, spiegelt seine Erregung und Rastlosigkeit wider. Die Melodie, aus kurzen Phrasen bestehend, ist atemlos; der Rhythmus dominiert, sein Puls gibt den Worten ihre Lebenskraft. ‚Voi che sapete‘, im folgenden Akt, hat überhaupt nichts Fieberhaftes mehr; so schlicht die Form ist, so meisterhaft ist ihre Gestaltung. Der verliebte Jüngling verzettelt sich nun nicht mehr, die Liebe mit ihren Lockungen hat in der Gräfin ein Objekt der Begierde gefunden ... für den Augenblick!

Der Star der *opera seria* im 18. Jahrhundert war nicht der Sopran oder Tenor, sondern der Kastrat – eine vor der Pubertät vorgenommene Operation verhinderte den Stimmbruch der Knaben und bewirkte, dass die hohe Stimme erhalten blieb, die jedoch kräftiger war als die Stimme von Sängerinnen und eine Geschmeidigkeit hatte, die verwegene Vokalsen erlaubte. Der lange Atem eines Kastraten und seine fast diabolische Virtuosität waren für das Publikum eine Quelle ständiger Verzückung.

Diesen Stimmen einer vergangener Zeit, deren Partien heute von Mezzosopranen oder Counter-tenören übernommen werden, widmete Mozart Arien voller Tücke. 1772 gab er in Rom Venanzio Rauzzini

in *Lucio Silla* die Rolle des Cecilio – eines aus Rom verbannten jungen Mannes, der Gefahren auf sich nimmt, um seine Braut Giunia wiederzusehen. ‚Il tenero momento‘ im ersten Akt spiegelt seine Erregung wider. ‚Pupille amate‘ im dritten Akt, während er den Tod erwartet, verzichtet auf Ornamentik; die bewegende Schlichtheit dieser Arie wird von den Regungen des Herzens diktiert. Drei Jahre später schreit in München Ramiro, einer der Protagonisten in *La finta giardiniera*, ein Spielzeug in den Händen der koketten Arminda, in ‚Va' pure ad altri in braccio‘ seinen Zorn heraus. Zwischen den technischen Schwierigkeiten und dem richtigen Ausdruck das Gleichgewicht zu finden – für Tommaso Consoli, den ersten Sänger der Rolle, eine schwierige Aufgabe.

Mozarts Genie setzte sich über die Vorgaben einer starren Gattung hinweg; seine Figuren sind leidende Menschen aus Fleisch und Blut. Als im September 1791, wenige Monate vor seinem Tod, in Prag *La clemenza di Tito* uraufgeführt wurde, kehrte er zur Kastratenstimme zurück. Domenico Bedini verkörperte Sesto, der zwischen seiner Loyalität gegenüber dem Kaiser und seiner Liebe zu Vitellia schwankt, die ihn in ein Komplott zieht. Die dramatische Kraft seiner Arie im ersten Akt, ‚Parto, ma tu ben mio‘, steigert sich im Feuer seiner auflodernden Gefühle. Die obligate Klarinette gibt diesem berühmten Stück seinen bernsteinfarbenen Klang.

Die Mode der Kastraten ging in den ersten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts zu Ende. Travestierollen, von Frauen gesungen, symbolisieren Jugend und Charme – und voller Gefühl sind die sehr jungen Männer, als Götter, Halbgötter oder einfache Sterbliche. Wenn der Liebesgott Orphée verkündet, er könne seine Eurydice wiedersehen, ist der Sänger außer sich

vor Freude. – Als Berlioz 1859 die französische Version von Glucks *Orphée et Eurydice* für Pauline Viardot adaptierte, war er sich nicht sicher, ob er die brillante Arie ‚Amour, viens rendre à mon âme‘, die den ersten Akt beschließt, beibehalten sollte. Zum Glück hat er es getan. – In dem umfangreichen Schaffen von Ambroise Thomas, wer erinnert sich an *Psyché*, 1857 an der Opéra Comique uraufgeführt? Apuleius und La Fontaine haben die Liebesbeziehung der Göttin zu Eros (Amor oder Cupido) besungen. Dieser bittet den Schlummer, ihm seine Psyché in herrlicher Reinheit ‚noch zauberhafter‘ zurückzugeben.

Der Page Urbain hingegen, in *Les Huguenots*, gibt sich lässiger: ‚Nobles seigneurs, salut‘ sagt genug aus über die Selbstsicherheit dieses Boten der Königin Marguerite de Valois bei Raoul de Nangis. – Im dritten Akt von *Roméo et Juliette* wartet Stéphano, auch er ein Page, auf seinen Herrn, der sich der Liebe wegen in das Haus der Capulets gewagt hat. ‚Weiße Turteltaube im Geierhorst‘ – die Anspielung ist klar; die Turteltaube, das ist die zarte Juliette, und der Täuberich, der seine Liebste aufsucht, ist kein anderer als Romeo. Die von Gounod gewünschte Arie ist lebendig und leicht, den Vögeln nachempfunden. – Siébel in *Faust*, ein Gefährte Valentins, in Marguerite verliebt, tröstet die verführte und verlassene junge Frau. Im vierten Akt der Oper hatte Gounod für ihn die Arie ‚Versez vos chagrins dans mon âme‘ vorgesehen, die bei den Proben gestrichen wurde. Ihre musikalische Linie ist rein und unschuldig, getreu dem Abbild dessen, der sie singt.

Auch ein Prinz ist nicht weniger ein Mann. ‚Cœur sans amour, printemps sans roses‘ beteuert, zu einer Musik von Massenet, der von *Cendrillon* enttäuschte Märchenprinz. Der Student *Fantasio*, der nicht in die Ausgelassenheit seiner Gefährten einstimmt, singt

eine ‚Ballade à la lune‘, in der sich Melancholie und Poesie vereinen; das Libretto dieser *opéra comique* von Offenbach stammt von Paul de Musset nach einer Komödie seines Bruders Alfred, dessen Worte der Träumer hier übernimmt. Derselbe Offenbach erzählt in *Les Contes d'Hoffmann* die unglücklichen Liebesgeschichten eines Dichters. Der ergebene Nicklausse warnt ihn: Die schöne Antonia hat sehr wohl eine Seele, im Gegensatz zu der Puppe Olympia, doch auch die Violinen haben eine Seele; versucht er nicht in ‚Vois sous l'archet frémissant‘ zu sagen, dass die Kunst der beste Tröster sein kann? – Nicht an den Mond, an seinen kleinen Stern wendet sich Lazuli, der Chabrier so teure ‚hübsche Hausierer‘. Warum hat *L'Étoile*, dieses wahre Juwel, nie sein Publikum gefunden? Rätselhaft!

Eine der hier versammelten Figuren ist kein fiktiver Held, sondern ... Mozart. Ihm widmeten 1925 Reynaldo Hahn, ein feinsinniger Musiker, und sein Librettist Sacha Guitry eine musikalische Komödie. Interpret der Titelrolle? Yvonne Printemps, Ehefrau und Muse des Autors. Der Abschied Mozarts von den Frauen, denen er während seines Aufenthalts in Paris zugetan war, hat den melancholischen Charme eines tränenverschleierte Lächelns.

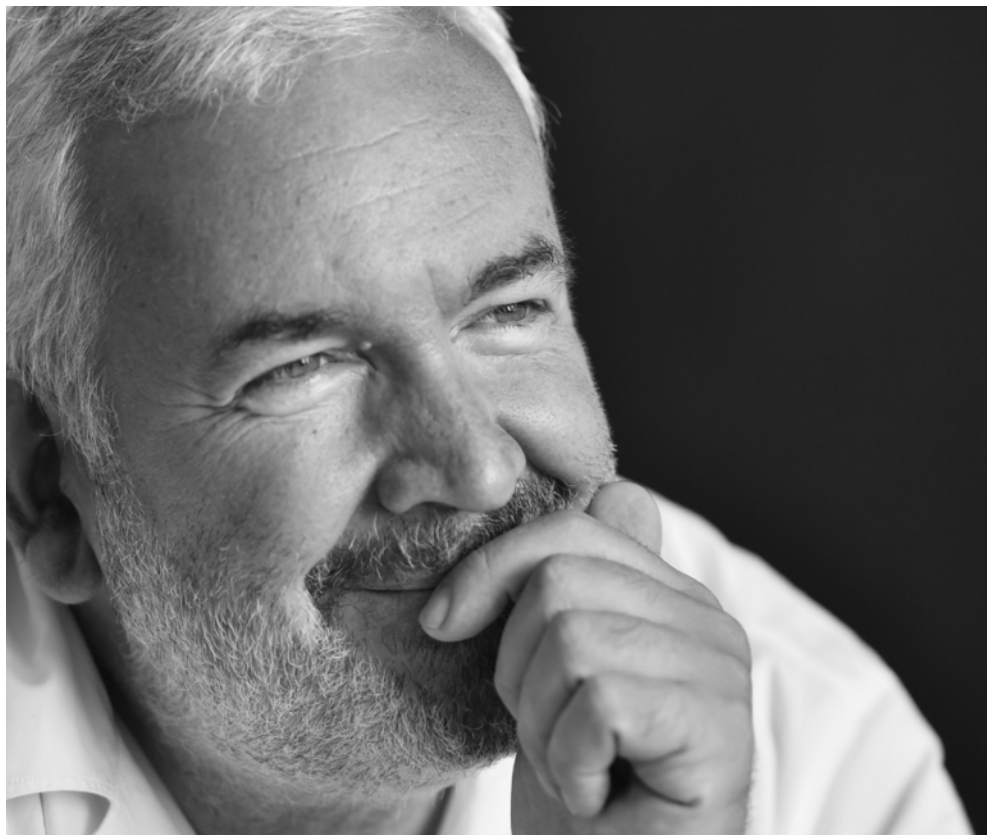
Was haben diese bezaubernden jungen Leute gemeinsam? Als perfekte Beispiele französischer Eleganz beziehen sie keine Pose, sie tragen ihr Herz auf den Lippen. In all diesen Stücken geht es um die Liebe; sie ist es oft, die das letzte Wort hat.

MICHEL PAROUTY, 2016

Übersetzung: Gudrun Meier

MOZARTEUM ORCHESTER SALZBURG

Marc Minkowski *direction*



Violins I

Markus Tomasi
Johannes Bilo
Elizabeth Wilcox
Enikő Agnes Domonkos
Scott Allan Stiles
Irene Castiblanco Briceno

Violins II

Carsten Leonhard
Neumann
Martin Hebr
Elzbieta Pokora
Irina Rusu
Riro Motoyoshi
Romana Rauscher

Violas

Milan Radic
Herbert Lindsberger
Götz Schleifer
Barnaba Poprawski
Manuel Dörsch

Cellos

Florian Simma
Margit Elisabeth Tomasi
Ursula Eger
Johanna Furrer

Double Bass

Brigitta Bürgschwendtner
Wolfgang Spitzer
Verena Wurzer

Flutes

Bernhard Krabatsch
Moritz Plasse

Oboes

Isabella Unterer
Federica Longo

Clarinets

Christoph Zipper
Margarete Knogler

Bassoons

Riccardo Terzo
Ayako Kuroki

Horns

Zoltán Mácsai
Samuele Bertocci
Werner Binder
Markus Hauser

Trumpets

Johannes Moritz
Ernst Leitner

Timpani, Percussion

Andreas Aiglmüller

Harpsichord

Maximilian Volbers

1 GLUCK/BERLIOZ *Orphée et Eurydice*

Pierre-Louis Moline, after Ranieri de' Calzabigi

Orphée

Amour, viens rendre à mon âme
sa plus ardente flamme ;
pour celle qui m'enflamme
je vais braver le trépas.

L'enfer en vain nous sépare.
Les monstres du Tartare
ne m'épouvantent pas.
Je sens croître ma flamme,
je vais braver le trépas.

Objet de mon amour,
je vais te rendre au jour.
Je brave le trépas.

Orpheus

Love, return to my soul
its most ardent fire;
for she who inflames me,
I shall brave death.

Hell cannot separate us;
the monsters of Tartarus
do not terrify me.
I feel my love grow,
I shall brave death.

My dearest love,
I will return you to the light of day.
I shall brave death.

Orphée

Liebe, gib meiner Seele
ihr glühendes Feuer zurück;
um derentwillen, die mich entzündet,
werde ich dem Tod trotzen.

Die Hölle trennt uns vergeblich.
Die Ungeheuer der Unterwelt
schrecken mich nicht.
Ich fühle mein Feuer wachsen,
ich werde dem Tod trotzen.

Meine Geliebte,
ich werde dich zurück ans Licht holen.
Ich trotze dem Tod.

2 MOZART *Lucio Silla*

Giovanni de Gamerra

Cecilio

Pupille amate
non lagrimate
morir mi fate
pria di morir.

Quest'alma fida
a voi d'intorno
farà ritorno
sciolta in sospir.

Cecilio

Yeux adorés,
ne pleurez pas,
vous me faites
mourir avant l'heure.

Mon âme fidèle
reviendra voler
autour de vous,
changée en soupir.

Cecilio

Beloved eyes,
do not weep.
You are killing me
before I have to die.

My faithful soul
will return
to flutter around you,
dissolved in sighs.

Cecilio

Geliebte Augen,
weint nicht,
ihr bringt mir den Tod,
bevor ich sterbe.

Diese treue Seele
wird wieder
bei euch sein,
in Seufzer aufgelöst.

3 MEYERBEER *Les Huguenots*

Eugène Scribe & Émile Deschamps

Urbain

Nobles seigneurs, salut !
Seigneurs, salut !

Une dame noble et sage
dont les rois seraient jaloux
m'a chargé de ce message,
chevaliers, pour l'un de vous.

Sans qu'on la nomme,
honneur ici
au gentilhomme
qu'elle a choisi !

Urbain

Noble lords, I salute you!
My lords, I salute you!

A noble and wise lady,
of whom kings would be jealous,
charged me with this message,
good knights, for one of your number.

Without naming her,
all honour to
the gentleman
she has chosen!

Urbain

Edle Herren, zum Wohl!
Ihr Herren, zum Wohl!

Eine edle und kluge Dame,
auf die Könige neidisch wären,
hat mir diese Botschaft aufgetragen,
Ritter, für einen den Euren.

Ohne sie zu nennen,
Ehre hier
dem Edlen,
den sie erwählt hat!

Vous pouvez croire,
que nul seigneur
n'eut tant de gloire
ni de bonheur.
Non, non, non, jamais ! Ah !

Ne craignez mensonge ou piège,
chevaliers, dans mes discours.
Or, salut ! que Dieu protège
vos combats, vos amours !
Or, salut, chevaliers !
Dieu protège vos amours !

4 OFFENBACH *Les Contes d'Hoffmann*

Jules Barbier, after E. T. A. Hoffmann

Nicklausse

Vois sous l'archet frémissant
vibrer la boîte sonore,
entends le céleste accent
de cette âme qui s'ignore,
écoute passer dans l'air
le son pénétrant et clair
de cette corde explorée :

Elle console tes pleurs,
elle mêle ses douleurs
à ta douleur enivrée !
C'est l'amour vainqueur !
Poète, donne ton cœur !
C'est l'amour, l'amour vainqueur,
donne, poète, donne ton cœur !

You can imagine
that no other nobleman
achieved such glory
or such happiness.
No, no, no, never! Ah!

You need fear neither lie nor trap,
good knights, in what I say.
Thus I salute you! May God bless
your contests, your loves!
Therefore I salute you, good knights!
May God bless your loves!

Nicklausse

See how the quivering bow
makes the soundboard vibrate;
hear the heavenly accent
of this unconscious soul.
Listen, as the penetrating, clear sound
of this tearful string
passes in the air.

It consoles your grief,
it mingles its pain
with your intoxicated sorrow!
This is the love that conquers!
Poet, give it your heart!
Love, love is the victor,
poet, give it your heart!

Ihr könnt glauben,
dass kein Herr
so viel Ruhm hatte,
so viel Glück.
Nein, nein, nein, nie! Ach!

Fürchtet keine Lüge oder Falle,
ihr Ritter, in meiner Rede.
Nun zum Wohl! Gott beschütze
eure Kämpfe, eure Liebe!
Nun zum Wohl, Ritter!
Gott beschütze eure Liebe!

Nicklausse

Sieh, unter dem zitternden Bogen
vibriert der Klangkörper,
höre den himmlischen Klang
dieses Herzens, das sich nicht kennt,
höre durch die Luft gleiten
den durchdringenden, klaren Klang
dieser kummervollen Saite:

Sie tröstet deine Tränen,
sie mischt ihren Schmerz
in deinen drunken Kummer!
Es ist die Liebe, die siegt!
Dichter, schenke dein Herz!
Es ist die Liebe, die Liebe, die siegt,
schenke, Dichter, schenke dein Herz!

5 MOZART *Lucio Silla*

Giovanni de Gamerra

Cecilio

Dunque sperar poss'io
di pascere gli occhi miei
nel dolce idolo mio? Già mi figuro
la sua sorpresa, il suo piacer. Già sento
suonarmi intorno i nomi
di mio sposo, mia vita. Il cor nel seno
col palpar mi parla
de' teneri trasporti, e mi predice...

Cecilio

Je puis donc espérer
me repaître les yeux
de ma belle idole ? J'imagine déjà
sa surprise, son plaisir. J'entends déjà
autour de moi résonner les noms
d'époux, d'amour. Les battements
de mon cœur me parlent
de tendres transports et me prédisent...

Cecilio

Then can I hope
to feast my eyes
on my sweet beloved? I already imagine
her surprise, her pleasure. I already hear
her say the words
'my husband, my life'. Within my breast,
my beating heart speaks to me
of sweet delights, and foretells ...

Cecilio

Also kann ich hoffen,
meine Augen an ihrem holden Bild
zu weiden? Schon stelle ich mir
ihre Überraschung, ihre Freude vor.
Schon höre ich, wie sie mich 'mein Liebster',
'mein Leben' nennt. Das Herz in der Brust
klopft laut, spricht
von zarten Regungen und kündigt mir ...

Oh ciel, sol fra me stesso
qui di gioia deliro, e non m'affretto
la sposa ad abbracciar? Ah forse adesso,
sul morir mio delusa,
priva d'ogni speranza, e di consiglio,
lagrime di dolor versa dal ciglio!

Il tenero momento
premio di tanto amore
già mi dipinge il core
fra i dolci suoi pensier.

E qual sarà il contento,
ch'al fianco suo m'aspetta,
se tanto ora m'alletta
l'idea del mio piacer?

6 MOZART *Le nozze di Figaro*

Lorenzo Da Ponte, after Beaumarchais

Cherubino

Voi che sapete
che cosa è amor,
donne, vedete
s'io l'ho nel cor.

Quello ch'io provo
vi ridirò,
è per me nuovo,
capir nol so.

Sento un affetto
pien di desir,
ch'ora è diletto,
ch'ora è martir.

Gelo e poi sento
l'alma avvampar,
e in un momento
torno a gelar.

Ricerco un bene
fuori di me,
non so chi 'l tiene,
non so cos'è.

Sospiro e gemo
senza voler,
palpito e tremo
senza saper.

Oh ciel ! seul avec moi-même
je délire de joie, et néglige de courir
embrasser mon épouse ? Ah ! peut-être
en ce moment, me croyant mort,
privée de tout espoir et de soutien,
verse-t-elle des larmes de douleur !

Le tendre moment,
couronnement de tant d'amour,
mon cœur déjà me le dépeint
dans ses douces pensées.

Quel ne sera pas le bonheur
qui m'attend à ses côtés,
si déjà la simple idée
suffit à me charmer ?

Cherubino

Vous qui savez
ce qu'est l'amour,
voyez, mesdames,
si je l'ai dans le cœur.

Je vais vous dire
ce que je ressens :
c'est nouveau pour moi,
je ne réussis pas à le comprendre.

Je sens un sentiment
plein de désir
qui est tantôt délice
tantôt martyre.

Je suis glacé
et puis je sens mon âme s'embraser,
et, en un instant,
je suis de nouveau glacé.

Je recherche un bien-être,
en dehors de moi,
je ne sais qui le possède,
je ne sais ce que c'est.

Je soupire et gémis
sans le vouloir,
je frémis et tremble
sans savoir pourquoi.

Oh heaven, feeling this wild joy
here alone, why do I not rush
to embrace my bride? Ah, perhaps even now,
deceived about my death,
deprived of all hope and counsel,
she weeps tears of grief!

My heart already imagines
that tender moment,
the reward of so much love,
among its sweetest thoughts.

Then how much more happiness
awaits me at her side
if the mere thought of my pleasure
so excites me now?

Cherubino

You ladies who know
what love is,
see whether
it is in my heart.

What I experience
I'll describe for you;
it's new to me.
I don't understand it.

I feel an emotion
full of desire,
that is now pleasure,
and now suffering.

I freeze, then I feel
my soul burning up,
and a moment later
I'm freezing again.

I seek a blessing
outside myself,
from whom I know not,
nor what it is.

I sigh and moan
without meaning to,
I shiver and tremble
without knowing it.

O Himmel, ganz allein gebe ich mich hier
der Freude hin und eile nicht,
die Braut zu umarmen? Ach, vielleicht
ist sie, mich immer noch tot glaubend,
ohne jede Hoffnung und weint
ohne Trost kummervolle Tränen!

Den zärtlichen Augenblick,
den Preis so großer Liebe,
malt sich mein Herz
inmitten süßer Gedanken aus.

Wie groß wird die Freude sein,
die mich an ihrer Seite erwartet,
wenn mich schon der Gedanke
so fröhlich stimmt?

Cherubino

Ihr Frauen, die ihr
die Liebe kennt,
sagt mir, ob ich
sie im Herzen habe.

Was ich empfinde,
will ich euch sagen,
ist mir so neu,
ich begreife es nicht.

Ich fühle
ein solches Sehnen,
das einmal Lust ist
und einmal Schmerz.

Mich fröstelt, dann
lodert meine Seele,
und gleich wird
mir wieder eiskalt.

Ich suche ein Glück,
das ich nicht kenne,
weiß nicht, wer es hat,
weiß nicht, was es ist.

Ich seufze und stöhne
und kann nicht anders,
ich jauchze und zittere
und weiß nicht warum.

Non trovo pace
notte né dì,
ma pur mi piace
languir così.

Voi che sapete
che cosa è amor,
donne, vedete
s'io l'ho nel cor.

Je ne trouve la paix,
ni le jour, ni la nuit,
pourtant il me plaît
de languir ainsi.

Vous qui savez
ce qu'est l'amour,
voyez, mesdames,
si je l'ai dans le cœur.

I find no peace
night or day,
and yet I enjoy
languishing so.

You ladies who know
what love is,
see whether
it is in my heart.

Ich finde keine Ruhe,
nicht tags, nicht nachts,
und doch behagt es mir,
mich so zu quälen.

Ihr Frauen, die ihr
die Liebe kennt,
sagt mir, ob ich
sie im Herzen habe.

7 THOMAS *Psyché*

Jules Barbier & Michel Carré

Eros

Non, ne la suivons pas... elle veut me connaître,
et, faiblement déjà, j'ai résisté.
Attendons ! demain peut-être,
Psyché me recevra d'un cœur moins irrité !

Sommeil, ami des dieux,
délivre mon cœur de ses craintes vaines,
apaise le feu qui brûle mes veines ;
ah ! viens fermer mes yeux !
Ah ! viens me fermer les yeux !

Sommeil, descends des cieux,
rends-moi ma Psyché plus charmante encore ;
pour la retrouver c'est toi que j'implore,
sommeil, ami des dieux,
ah ! viens me fermer les yeux !

Sommeil, doux sommeil ! ah ! viens !

Eros

No, let us not follow her ... she wants
to know me, and I resisted, though feebly.
Let's wait! Perhaps tomorrow Psyché
will receive me with a heart less ill-tempered!

Sleep, friend of the gods,
deliver my heart from its vain fears,
soothe the fire that burns in my veins;
ah! come and close my eyes!
Ah! come and close my eyes!

Sleep, come down from heaven, give me back
my Psyché, more charming than ever;
I implore you to help me reclaim her,
sleep, friend of the gods,
ah! come and close my eyes!

Sleep, sweet sleep! Ah! Come!

Eros

Nein, folgen wir ihr nicht ... sie will mich kennenlernen,
und ich, schon schwach, habe mich widersetzt.
Warten wir! Morgen wird Psyche mich
vielleicht weniger verärgert empfangen!

Schlummer, Freund der Götter,
befreie mein Herz von nutzloser Furcht,
kühle das Feuer, das in meinen Adern brennt;
ach! komm und schließe mir die Augen!
Ach! komm und schließe mir die Augen!

Schlummer, steig vom Himmel herab,
gib mir meine Psyche noch zauberhafter zurück;
dich flehe ich an, um sie zurückzugewinnen,
Schlummer, Freund der Götter,
ach! komm und schließe mir die Augen!

Schlummer, sanfter Schlummer! Ach! Komm!

8 GOUNOD *Roméo et Juliette*

Libretto: Jules Barbier & Michel Carré

Stéphano

Depuis hier je cherche en vain mon maître !
Est-il encore chez vous, messeigneurs Capulets ?
Voyons un peu si vos dignes valets
à ma voix ce matin oseront réparaître !

Que fais-tu, blanche tourterelle,
dans ce nid de vautours ?
Quelque jour, déployant ton aile,
tu suivras les amours !
Aux vautours, il faut la bataille
pour frapper d'estoc et de taille
leurs becs sont aiguisés !

Stéphano

Since yesterday I have sought my master in vain!
Is he still with you, my lords Capulet?
Let us see if your worthy servants
dare show themselves this morning at my voice!

What are you doing, white turtledove,
in this nest of vultures?
One day you will spread your wings
and follow love!
With vultures, one is always fighting;
their beaks are sharpened
for the cut and thrust!

Stéphano

Seit gestern suche in meinen Herrn vergeblich!
Ist er noch bei euch, ihr Herren Capulet?
Lasst doch sehen, ob sich eure würdigen Knechte
heute früh beim Klang meiner Stimme herauswagen!

Was machst du, weiße Turteltaube,
in diesem Geierhorst?
Eines Tages wird du deine Flügel entfalten
und der Liebe folgen!
Mit Geiern gibt es immer Kampf,
um heftig zu Werke zu gehen,
haben sie ihre Schnäbel gewetzt!

Laisse-là ces oiseaux de proie,
tourterelle qui fais ta joie
des amoureux baisers !

Gardez bien la belle !
Qui vivra verra !
Votre tourterelle
vous échappera !

Un ramier, loin du vert bocage
par l'amour attiré,
à l'entour de ce nid sauvage
a, je crois, soupiré !
Les vautours sont à la curée,
leurs chansons, que fuit Cythérée,
résonnent à grand bruit !
Cependant, en leur douce ivresse
nos amants content leur tendresse
aux astres de la nuit !

Gardez bien la belle !
Qui vivra verra !
Votre tourterelle
vous échappera !

9 MASSENET *Cendrillon*

Henri Cain, after Perrault

Le Prince Charmant
Allez, laissez-moi seul, seul avec mes ennuis...

Cœur sans amour, printemps sans roses !
Pour moi tous les jours sont moroses
et moroses sont toutes les nuits !

Pourtant de doux frissons glissent
partout mon être...
Si me tendant les bras, je la voyais paraître,
celle que veut mon âme, enivré, radieux,
je lui dirais dans mon ivresse :
Je suis à toi. Prends ma jeunesse,
de nous l'amour fera des Dieux !

Mais je vis triste et seul,
le cœur brisé d'ennuis,
et moroses sont toutes les nuits !
Mon cœur est brisé, je suis triste et seul.

Leave behind these birds of prey,
turtledove, you whose joy
lies in amorous kisses!

Keep an eye on the lovely one!
Time will tell!
Your turtledove
will escape from you!

Drawn far from the green grove
by love, I believe a woodpigeon
has been sighing
near this wild nest!
The vultures are in for the kill;
their songs, which Venus flees,
reverberate noisily!
Meanwhile our lovers,
in their sweet intoxication,
tell their love to the starry night!

Keep an eye on the lovely one!
Time will tell!
Your turtledove
will escape from you!

Prince Charming
Go, leave me alone, alone with my sorrow...

Heart without love, spring without roses!
For me every day is gloomy
and gloomy every night!

Yet sweet shivers course
through my entire being...
If, arms outstretched, I saw her appear –
she who is my heart's desire – intoxicated,
glowing, I would say to her in my ecstasy:
I am yours. Take my youth,
Love will make gods of us!

But I live sad and alone,
my heart broken with sorrow,
and every night is gloomy!
My heart is broken, and I am sad and alone.

Meide diese Raubvögel,
kleines Täubchen, das sich
an Küssen der Liebe erfreut!

Hütet nur gut die Schöne!
Die Zeit bringt Rat!
Eure Turteltaube
wird euch entwischen!

Fern des grünen Hains hat,
von der Liebe angelockt,
in der Nähe dieses wilden Nestes,
glaube ich, eine Taube geseufzt!
Die Geier sind auf der Jagd,
ihre Lieder, denen Venus flieht,
erschallen laut!
Unterdessen erzählen trunken vor Glück
unsere Liebenden ihre Seligkeit
den Gestirnen der Nacht!

Hütet nur gut die Schöne!
Die Zeit bringt Rat!
Eure Turteltaube
wird euch entwischen!

Der Märchenprinz
Nun lasst mich allein, allein mit meinem Kummer...

Herz ohne Liebe, Frühling ohne Rosen!
Für mich sind alle Tage trostlos,
und trostlos sind alle Nächte!

Doch mich erfasst ein zartes Erschauern...
Wenn ich sie kommen sähe, mit offenen Armen,
sie, die meine Seele sich wünscht, ich sagte ihr,
trunken vor Glück, in meinem Rausch:
Ich gehöre dir. Nimm meine Jugend,
uns wird die Liebe zu Göttern machen!

Doch ich bin traurig und allein,
das Herz gebrochen vor Kummer,
und trostlos sind alle Nächte!
Mein Herz ist gebrochen, ich bin traurig und allein.

10 OFFENBACH *Fantasio*

Paul de Musset, after Alfred de Musset

Fantasio

Voyez dans la nuit brune
sur le clocher jauni
la lune
comme un point sur un i !

Lune, quel esprit sombre
promène au bout d'un fil
dans l'ombre
ta face et ton profil ?

Qui t'avait éborgnée
l'autre nuit ? t'étais-tu
cognée
à quelque arbre pointu ?

Va ! lune moribonde
le beau corps de Phoebé
la blonde
dans la mer est tombé !

Rends-nous la chasseresse
blanche, au sein virginal,
qui presse
quelque cerf matinal !

Oh ! le soir, dans la brise
Phoebé, sœur d'Apollo,
surprise
à l'ombre, un pied dans l'eau !

Phoebé, qui la nuit close
aux lèvres d'un berger
se pose
comme un oiseau léger !

Lune, en notre mémoire
de tes belles amours
l'histoire
t'embellira toujours !

T'aimera le vieux pâtre
seul, tandis qu'à ton front
d'albâtre
ses dogues aboieront.

Fantasio

See in the darkness of the night,
above the yellowed steeple,
the moon hangs
like the dot on an i !

Moon, what sombre spirit
takes your face and your profile
for a walk in the dark
at the end of a leash?

Who put your eye out
the other night? Did you
have a fight
with a pointed tree?

Go! dying moon,
the lovely body
of blonde Phoebe
has sunk into the sea!

Give us back the white huntress
of the maidenly breast,
who chases after
some morning stag!

Oh! In the evening, in the breeze,
Phoebe, Apollo's sister,
surprised
in the shade, one foot in the water!

Phoebe, who when night ends
alights
on the lips of a shepherd
like a tiny bird!

Moon, in our memory
the story
of your romantic involvements
always adds to your beauty!

The lonely old shepherd
will love you,
while his dogs bark
at your alabaster face.

Fantasio

Seht in der dunklen Nacht
über dem vergilbten Turm
den Mond,
wie ein Punkt auf einem i!

Mond, welch düsterer Geist
führt an einem Faden
im Schatten
dein Gesicht und dein Profil?

Wer hat dir ein Auge ausgestochen
neulich nachts? Hast du dich
gestoßen
an einem spitzen Baum?

Geh, sterbender Mond,
der schöne Leib Phoebes,
der Blonden,
ist ins Meer gestürzt!

Gib uns die Jägerin zurück,
weiß, mit jungfräulicher Brust,
die des Morgens
dem Hirsch nachstellt!

Oh! Im sanften Abendwind
Phoebe, Apollos Schwester,
überrascht
im Schatten, ein Fuß im Wasser!

Phoebe, die in dunkler Nacht
auf den Lippen eines Hirten
sich niederlässt
wie ein leichter Vogel!

Mond, in unserer Erinnerung
wird deiner schönen Liebeleien
Geschichte
deiner Schönheit stets zuträglich sein!

Lieben wird dich der alte Hirte
allein, während deine Stirn
aus Alabaster
seine Hunde anbellern werden.

T'aimera le pilote
dans son grand bâtiment
qui flotte
sous le clair firmament !

Et la fillette preste
qui passe le buisson
pied leste
en chantant sa chanson !

Et qu'il vente ou qu'il neige,
moi-même chaque soir
que fais-je,
venant ici m'asseoir ?

Je viens voir à la brune,
sur le clocher jauni
la lune
comme un point sur un i.

11 GOUNOD *Faust*

Libretto: Jules Barbier & Michel Carré

Siébel
Versez vos chagrins dans mon âme !
Mon fol amour s'est endormi !
Il ne m'est resté de sa flamme
que la tendresse d'un ami !

Hélas ! ne mettez pas en doute
ce dévouement silencieux !
Mon cœur a reçu goutte à goutte
les pleurs qui tombent de vos yeux !

12 MOZART *La finta giardiniera*

? Giuseppe Petrosellini

Ramiro
Va' pure ad altri in braccio,
perfida donna ingrata:
furia crudel spietata,
sempre per te sarò.

Già misero mi vuoi
lontan dag'occhi tuoi,
misero morirò.

Ramiro
Eh bien, va dans les bras d'un autre,
femme perfide et ingrate :
je n'aurai plus pour toi
qu'une colère impitoyable.

Puisque tu veux mon malheur,
loin de tes yeux,
je mourrai malheureux.

The pilot in his great vessel
will love you
as it sails
beneath the clear sky!

And the agile young girl
passing the bush
nimble footed
as she sings her song!

And me – what am I doing
each evening
in wind or snow
coming to sit here?

In the darkness I come to see
on the yellowed steeple
the moon hanging
like the dot on an i.

Siébel
Pour your sorrows into my soul!
The madness of my love has passed.
Nothing of its fire is left
but the tenderness of a friend!

Alas! Do not doubt
this silent devotion!
My heart has felt each single tear
that falls from your eyes!

Ramiro
Go, then, to another's arms,
faithless, ungrateful woman:
like a cruel, pitiless fury
I shall pursue you for ever.

You want me wretched
and out of your sight;
wretched then I shall die.

Lieben wird dich der Steuermann
auf seinem großen Schiff,
das übers Wasser gleitet
unterm hellen Himmelszelt!

Und das Mädchen, das flink
am Gebüsch vorbeihuscht,
lockeren Fußes,
ihr Lied dabei singt!

Und ob es stürmt oder schneit,
ich selbst, was mache ich,
wenn ich des Abends komme
und mich hierhin setze?

Ich komme, um im Dunkel
über dem vergilbten Turm
den Mond zu sehen,
wie ein Punkt auf einem i.

Siébel
Gießt Euren Kummer in meine Seele!
Meine törichte Liebe ist eingeschlafen!
Von ihrem Feuer ist mir nur
die Zärtlichkeit eines Freundes geblieben!

Ach! misstraut nicht
dieser stillen ergebenheit!
Mein Herz hat die Tränen aus Euren Augen
Tropfen um Tropfen in sich aufgenommen!

Ramiro
Wirf dich nur anderen in die Arme,
schändliche, undankbare Frau!
Grausamer, heftiger Zorn,
immer werde ich dir zugetan sein.

Elend willst du mich,
deinen Augen fern,
elend werde ich sterben.

13 CHABRIER *L'Étoile*

Eugène Leterrier & Albert Vanloo

Lazuli

Ô petite étoile,
du destin c'est par toi
que je vais soulever le voile !
Ô petite étoile,
réponds-moi, et dis-moi
l'avenir, ô petite étoile !

Tu peux, gentille prophétesse,
tu peux me donner la richesse ;
ou bien promettre à mes désirs
et la puissance et les plaisirs.
Tu peux, au gré de ton caprice,
oui, tu peux, étoile protectrice,
faire de moi, un prince, un roi !

Lazuli

Little star,
it is through you
that I will lift destiny's veil!
Little star,
answer me and tell me
the future, little star!

Kind prophetess, you can
give me wealth
or fulfil my desire
for pleasure and power.
You can, should you so wish,
yes, you can, protecting star,
make me a prince, a king!

Lazuli

O kleiner Stern,
durch dich werde ich den Schleier
des Schicksals lüften!
O kleiner Stern,
antworte mir und sage mir
meine Zukunft, kleiner Stern!

Du kannst, freundlicher Kündler,
mir Reichtum geben;
oder meinen Wünschen
Kraft und Freude versprechen.
Du kannst, wenn es dir beliebt,
ja, du kannst, schützender Stern,
aus mir einen Prinz, einen König machen!

14 MOZART *Le nozze di Figaro*

Lorenzo Da Ponte, after Beaumarchais

Cherubino

Non so più cosa son, cosa faccio,
or di fuoco, ora sono di ghiaccio,
ogni donna cangiar di colore,
ogni donna mi fa palpitare.

Solo ai nomi d'amor, di diletto,
mi si turba, mi s'altera il petto,
e a parlare mi sforza d'amore
un desio ch'io non posso spiegar!

Parlo d'amor vegliando,
parlo d'amor sognando,
all'acque, all'ombra, ai monti,
ai fiori, all'erbe, ai fonti,
all'eco, all'aria, ai venti,
che il suon de' vani accenti
portano via con sé.

E se non ho chi mi oda,
parlo d'amor con me.

Cherubino

Je ne sais plus qui je suis ni ce que je fais,
tour à tour je suis de feu ou de glace,
chaque femme me fait changer de couleur,
chaque femme me fait palpiter.

Aux seuls mots d'amour et de plaisir,
quelque chose en moi se trouble et frémit,
et un désir que je ne peux expliquer
me force à parler d'amour !

Je parle d'amour quand je veille,
je parle d'amour quand je rêve,
aux eaux, aux ombres, aux montagnes,
aux fleurs, aux herbes, aux fontaines,
à l'écho, à l'air, aux vents
qui emportent avec eux le son
de mes vaines paroles.

Et si personne n'est là pour m'écouter,
je me parle d'amour à moi-même.

Cherubino

I don't know who I am or what I'm doing,
I'm on fire and then I'm freezing,
every woman makes me blush,
every woman makes my heart pound.

Even the mention of love and delight
puts me in a whirl and upsets me,
and a desire I can't control
forces me to talk about it.

I talk of love when I'm awake,
I talk of love when I'm asleep,
to rivers, to shadows, to mountains,
to flowers, to grass, to fountains,
to the echo, to the air, to the winds,
which carry away with them
the sound of my useless words.

And if there is no-one to listen to me,
I talk about love to myself.

Cherubino

Ich weiß nicht mehr, was ich bin, was ich tue,
bald bin ich voller Feuer, bald aus Eis,
jede Frau lässt mich die Farbe wechseln,
jede Frau lässt mein Herz klopfen.

Schon bei den Worten Liebe und Freude
gerät meine Brust in Aufruhr,
doch von der Liebe zu reden, zwingt mich
ein Verlangen, das ich nicht deuten kann.

Ich rede von der Liebe, wenn ich wach bin,
ich rede von der Liebe, wenn ich träume,
zum Wasser, zu den Schatten, den Bergen,
zu den Pflanzen, den Quellen,
zu dem Echo, zur Luft, zu den Winden,
die den Klang der eitlen Worte
mit sich forttragen.

Und ist keiner da, der mich hört,
rede ich von der Liebe mit mir.

15 HAHN Mozart

Libretto: Sacha Guitry

Mozart

Un jour de plus, monsieur de Grimm :
donnez-moi, dites, un jour de plus.

Baron de Grimm

Vous savez bien que c'est impossible,
mon enfant.

Mozart

Alors, adieu donc, mon amour !
Le destin nous sépare !
Et pour abrégier mon séjour,
il précipite mon départ.

J'aurais voulu pendant une heure
d'avoir encore entre mes bras
et te presser contre mon cœur !...
On ne veut pas !

Sois courageuse, ô ma maitresse
pendant que je te dis adieu,
et prends bien garde qu'à tes yeux
aucune larme n'apparaisse.

On te regarde en ce moment,
on se demande : Laquelle est-ce ?
On paierait cher, évidemment
pour savoir à qui je m'adresse !

Il ne faut pas qu'on le devine.
Oh ! non ! fais bien attention...
Prends modèle sur tes voisines,
sois tout à fait comme elles sont.

Affecte une aimable tristesse,
comme font celles qui ne sont pas mes maitresses.
Attention. Il ne faut pas que ce soit
toi qui nous trahisse...
Adieu, je pars ! Adieu...

Va quelquefois porter des fleurs,
va quelquefois penser à moi
dans la minuscule demeure
qui de nous deux seuls est connue.

Là, je te dois d'avoir vécu
d'inoubliables heures !
Ces heures-là, je les bénis.

Mozart

One more day, Monsieur de Grimm:
ah, give me just one more day.

Baron Grimm

You know that is impossible,
my child.

Mozart

Then goodbye, my love!
Fate separates us!
And to shorten my stay,
it hastens my departure.

I wanted to hold you in my arms
just for an hour
and to press you to my heart! ...
They don't want that!

Be brave, my mistress,
as I say goodbye,
and take good care that no tear appears
in your eyes.

As they look at you now,
they wonder: is it she?
They would certainly pay dearly
to know to whom I am speaking!

They must not guess.
Oh! no! Be very careful ...
Take your neighbours as your model,
be everything they are.

Affect a charming sadness,
as do those who are not my mistresses.
Be careful. It must not be
you who betray us ...
Goodbye, I'm leaving! Farewell...

Wear flowers sometimes,
think of me sometimes
in the tiny dwelling
known only to us two.

There, through you, I spent
unforgettable hours!
I bless them.

Mozart

Einen Tag noch, Monsieur Grimm,
gebt mir doch einen Tag mehr.

Baron de Grimm

Ihr wisst genau, dass das nicht geht,
mein Kind.

Mozart

Also dann leb wohl, Liebste!
Das Schicksal trennt uns!
Und um meinen Aufenthalt abzukürzen,
drängt er auf meine Abreise.

Ich hätte dich gern noch eine Stunde lang
in meinen Armen gehabt
und dich an mein Herz gedrückt! ...
Man will das nicht!

Sei tapfer, meine Geliebte,
während ich dir Lebewohl sage,
und Sorge, dass in deinen Augen
keine Träne erscheint.

Man schaut dich jetzt an
und fragt sich: Welche ist es?
Man wird teuer bezahlen, um zu erfahren,
an wen ich mich wende!

Man braucht es nicht zu erraten.
Oh! nein! Pass gut auf ...
Mach es wie deine Nachbarinnen,
sei ganz genau, wie sie sind.

Zeige eine lebenswürdige Traurigkeit,
wie es die tun, denen ich nicht zugetan bin.
Achtung. Dass nicht du es bist,
die uns verrät ...
Leb wohl, ich reise ab! Leb wohl ...

Bring zuweilen Blumen,
denke zuweilen an mich
in der winzigen Behausung,
die allein wir kennen.

Dir verdanke ich, dass ich dort
unvergessliche Stunden erlebte!
Diese Stunden, ich preise sie.

Et si, plus tard, peut-être, un jour,
quelqu'un dit devant toi :
« Mozart a du génie »,
tu répondras, mon cher amour,
que tu sais bien un peu pourquoi.

16 MOZART *La clemenza di Tito*

Caterino Mazzolà, after Metastasio

Sesto

Parto, ma tu ben mio,
meco ritorna in pace;
sarò qual più ti piace,
quel che vorrai farò.

Guardami, e tutto obbligo,
e a vendicarti io volo;
a questo sguardo solo
da me si penserà.

(Ah, qual poter, oh Dei!
donaste alla beltà.)

Sesto

Je pars, mais toi, mon amour,
fais la paix avec moi ;
je serai tel qu'il te plaira,
je ferai tout ce que tu voudras.

Regarde-moi, et j'oublie tout,
et je courrai te venger ;
seul ce regard
occupera mes pensées.

(Ah, de quel pouvoir, ô dieux !
fut par vous dotée la beauté.)

And if, maybe one day
someone says to you:
'Mozart is a genius',
you will answer, my dear love,
that you have some idea as to why.

Sesto

I go – but you, my love,
turn to me once again in peace;
I shall be whatever most pleases you,
I will do whatever you want.

Only look at me and I will forget all else
and hasten to avenge you;
I shall concentrate solely
on your glance.

(Ah, what power, oh gods!
you gave to beauty.)

Und sagt später vielleicht,
eines Tages, jemand zu dir:
'Mozart hat Genie',
dann antwortest du, meine Liebste,
dass du ein bisschen den Grund kennst.

Sesto

Ich gehe, doch du, meine Liebste,
schließe mit mir wieder Frieden;
ich werde sein, wie es dir gefällt,
was du willst, werde ich tun.

Sieh mich an, und ich vergesse alles
und eile, dich zu rächen;
nur an diesen Blick
will ich denken.

(Ach, welche Macht, ihr Götter!
habt ihr der Schönheit gegeben.)



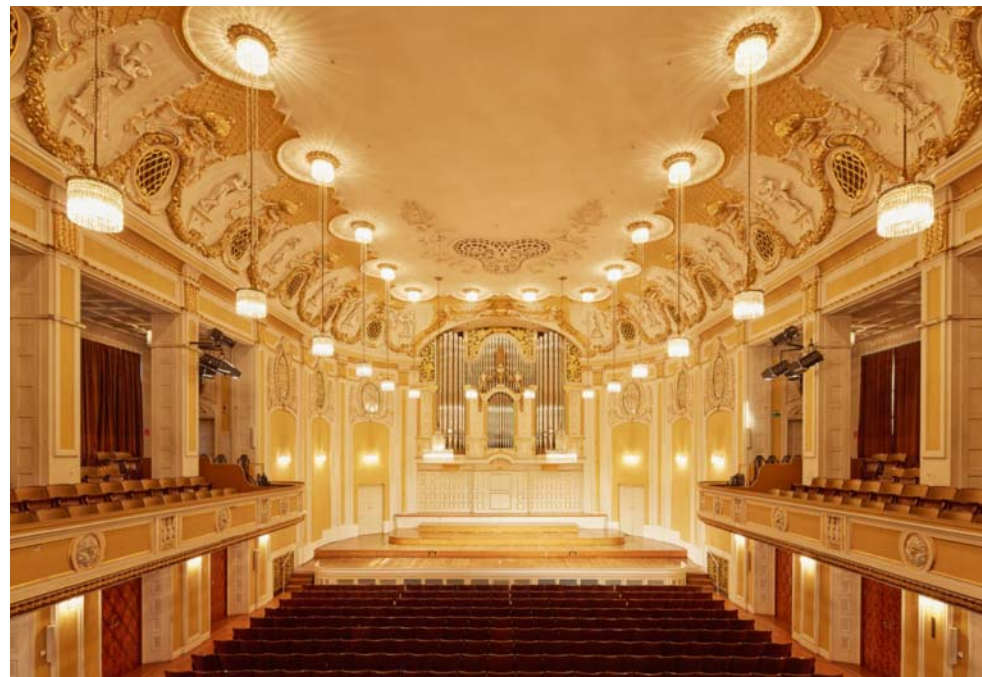
STIFTUNG
MOZARTEUM
SALZBURG

www.mozarteum.at

Als weltweit angesehenes Kompetenzzentrum für Mozart setzt sich die Stiftung Mozarteum Salzburg seit mehr als 175 Jahren mit der Person und dem Werk Wolfgang Amadé Mozarts auseinander. Die Nachlässe der beiden Söhne Mozarts, Franz Xaver Wolfgang und Carl Thomas, die 1844 und 1858 dem Verein übergeben wurden, bilden den Grundstock der Bibliothek, des Archivs und der Mozart-Museen; dazu zählen Mozarts Originalinstrumente, Autographe, einen großen Teil des Familien-Briefwechsels und Gemälde der Familie Mozart. Mit Initiativen in den drei Kernbereichen Konzerte, Wissenschaft und Museen, schlägt die Stiftung Mozarteum Salzburg heute die Brücke zwischen Bewahrung der Tradition und zeitgenössischer Kultur. Ihr Ziel ist es, wechselnde Perspektiven und neue Denkanstöße in der Auseinandersetzung mit dem Komponisten und seiner Musik zu eröffnen.

As a world-renowned centre of excellence for Mozart, the Salzburg Mozarteum Foundation has been studying the life and works of Wolfgang Amadé Mozart for more than 175 years. The association was entrusted with the estates of the two sons of Mozart, Franz Xaver Wolfgang and Carl Thomas, in 1844 and 1858. These estates include the original instruments, autographs and paintings of the Mozart family and a large part of their correspondence, and are now core to the library, the archive and the Mozart museums. With initiatives in the three central areas concerts, research and museums, the Salzburg Mozarteum Foundation throws a bridge across the preservation of tradition and contemporary culture. In this, the Mozarteum Foundation aims at opening new perspectives and giving impulses in the context of a closer investigation of the composer and his music.

La Fondation Mozarteum Salzbourg, centre de recherches sur Mozart internationalement reconnu, se consacre à la personne et à l'œuvre de Wolfgang Amadé Mozart depuis plus de 175 ans. Légué entre 1844 et 1858 à l'association, l'héritage des deux fils de Mozart, Franz Xaver Wolfgang et Carl Thomas, constitue les pièces fondatrices de la bibliothèque, des archives et des musées Mozart; figurent parmi elles les instruments de musique originels de Mozart, des autographes, une grande partie de la correspondance familiale ainsi que les peintures de la famille Mozart. Par le lancement d'initiatives qui s'articulent autour de trois axes majeurs concerts, science et musées, la Fondation Mozarteum Salzbourg s'efforce aujourd'hui de jeter le pont entre respect de la tradition et culture contemporaine. Le but de l'association est d'appréhender le rapport entretenu entre le compositeur et son œuvre en proposant des perspectives évolutives animées par un souffle nouveau.



© ISM Christian Schneider

Un grand merci à toute l'équipe de Warner Classics-Erato, ainsi que Matthias Schulz et le Stiftung Mozarteum de Salzburg qui ont rendu ce projet possible, le Mozarteumorchester et Marc Minkowski pour avoir insufflé toute leur sensibilité et leur dynamisme dans ce programme, Julien Vanhoutte, Daniel Zalay et Hugues Deschaux pour leur travail formidable et leur enthousiasme constant, Loanna Haseltine et Simon Fowler qui ont su capter avec brio l'esprit de cet album, mon professeur Nicolas Domingues pour son enseignement et ses conseils qui me gardent tous les jours sur la bonne route, mon agent et amie Claire Feazey et l'équipe d'IMG artists Paris qui me soutiennent depuis mes débuts. Enfin, Victorien Vanoosten qui m'accompagne tous les jours de son regard bienveillant et tendre, et ma famille, plus particulièrement mes parents Simone et Bernard Crebassa qui n'ont jamais douté que tout cela soit un jour possible : ce premier album leur est dédié. Marianne Crebassa

Recording: Großer Saal, Stiftung Mozarteum Salzburg, 4-8 January 2016

Executive producer: Alain Lanceron | Producer: Daniel Zalay

Sound engineer, editing, mixing: Hugues Deschaux

Editions Fondation Bru Zane (7), Editions Enoch & Cie (13), Editions Alphonse Leduc (15)

Cover photo & pp 3 & 25: Simon Fowler; photo p.13 © Pierre Feuilly | Design: Restez Vivants!

© & © 2016 Parlophone Records Limited, a Warner Music Group Company

